

DE DRÔLES D'HISTOIRES À VOIR  
ET À ÉCOUTER

## Radiofictions EN DIRECT

1999-2000

100.7 <sup>fm</sup> <sub>montreal</sub>  
chaîne culturelle  
Radio-Canada

*Pour sa quatrième année d'existence, la série Radiofictions en direct franchit le millénaire en vous communiquant les rires, les clins d'oeil, la sensibilité et la vision du monde de ses auteurs.*

DIFFUSION ET PRÉSENTATION EN DIRECT DE LA MAISON DE LA CULTURE DE GATINEAU, LE 10 AVRIL 2000, À 20 H

### Les quatre cents coups

Signée Michel Duchesne, boursier Yves-Thériault 1999.

Quatre jeunes vieux en colère, par une belle journée d'été. L'appel du large, le goût de vivre... Ils sont quatre à ne pas vouloir être des monuments d'histoire figés. Ils prennent la clé des champs et s'enfuient de leur maison de retraite en volant la voiture du préposé, après avoir pris soin de tuer ce dernier. Il n'y a pas que les tueurs en série qui ont le droit d'arpenter les routes!

Avec Kim Yaroshevskaya, Hélène Loisselle, Bourbon Gautier, André Montmorency et un autre comédien, accompagnés par les musiciens de Bourbon Gautier, guitariste, compositeur et directeur musical.

Réservation de billets : (819) 243-2525  
Heure d'arrivée en salle : 19 h 30

# SORTIR

La Presse

Cahier C, Montréal, jeudi 6 juillet 2000

Techno

## Théâtre

On a pris de grands risques au Théâtre d'Eastman, en présentant **Les Quatre Cents Coups** de Michel Duchesne. Le producteur Jean-Bernard Hébert a misé sur l'intelligence et l'émotion d'une pièce qui ne laisse personne indifférent. On raconte le dernier âge de la vie avec tant de tendresse, de vérité et de complicité dans **Les Quatre Cents Coups**, que cette pièce mérite bien le détour par Eastman. Gilles Pelletier, Françoise Gratton ainsi que France Arbour et un Edgar Fruitier étonnant dans un rôle d'alcoolique qui chante du folklore et presque du rock, sont criants de vérité et brûlants d'émotions. Un magnifique spectacle qui nous sort de l'ordinaire, comme dirait ma grand-mère.

Jean Beaunoyer



## À la fois grave et... souriant

Joseph (Gilles Pelletier), Irène (France Arbour), Ernest (Edgar Fruitier) et Lina (Françoise Graton), quatre larrons en foire qui feront la sarabande dans *Les quatre cents coups*, la pièce de l'été au Théâtre d'Eastman.

### Une critique de Pierrette-Hélène ROY

Il faut le reconnaître d'entrée de jeu: cela prend une bonne dose de courage pour parler non seulement de la vieillesse mais de la maladie et de la mort.

Et qui plus est: oser se tailler les dents sur ces thèmes dans un contexte de théâtre d'été relève d'une incontestable témérité.

Il fallait probablement l'audace de la jeunesse, celle de l'auteur Michel Duchesne, et la confiance d'un producteur de plus en plus habitué avec le succès, pour prendre le risque de miser son été sur ces thèmes dont on ne peut pas dire qu'ils seront jamais vraiment à la mode, mais sur lesquels on propose ici un regard à la fois grave et souriant et, surtout, immensément touchant.

### Touché!

Car touchante, cette comédie musicale *Les quatre cents coups*, mise en scène par Louis Champagne que présente cet été le Théâtre d'Eastman l'est, et à plusieurs égards.

D'abord dans cette mise en situation nous montrant une pensionnaire de résidence pour personne âgées qui, perdant de plus en plus ses moyens à cause de la maladie d'Alzheimer dont elle est atteinte, se laisse entraîner dans un voyage de rêve et de toutes les folies par trois de ses amis, au cours d'une journée.

Puis parce que ces quatre personnages ont la faculté de nous émouvoir avec leurs caprices et leurs excentricités et, surtout, avec la beauté d'un cœur avec lequel ils savent compter.

Enfin parce que leurs interprètes Françoise Graton, France Arbour, Gilles Pelletier et Edgar Fruitier sont poignants et presque pathétiques dans cette sorte de deuxième jeunesse à laquelle ils prêtent leur corps et leur talent, une deuxième jeunesse qui exige d'eux des défis pas nécessairement évidents comme de chanter, de danser et de se trémousser, mais dont ils s'acquittent avec un enthousiasme tout communicatif.

### Le bonheur, au détour

On ne peut pas dire que la pièce

*Les quatre cents coups* soit à proprement parler une comédie musicale puisque les chansons, qui viennent ponctuer le spectacle, sont puisées dans le répertoire déjà connu des chansons québécoises et, qu'à certains moments, elles sont un peu plaquées par-dessus le texte et en offrent un prolongement un peu artificiel.

Mais on ne peut contester l'immense bonheur que ces interventions chantées insufflent à l'ensemble, proposant leur mélodie comme autant de bouffées de fraîcheur, de clins d'oeil malicieux et de moments de tendresse qui viennent nourrir le tout.

### De solides comédiens

Et même si, ici, le sujet est plutôt dramatique quoiqu'abordé avec la folie nécessaire pour dédramatiser la situation, la production passe la rampe avec brio, comptant pour ce faire avec la solidité et la performance de quatre comédiens de grande pointure que même une panne de courant, le soir de la première média cette semaine, ne parvient pas à déstabiliser.

Françoise Graton, France Arbour, Gilles Pelletier et Edgar Fruitier se retrouvent ici comme larrons en foire et forment un quatuor imbattable.

On pourra reprocher au metteur en scène Louis Champagne - qui joue aussi et dont, incidemment, le personnage de préposé aux bénéficiaires fait dérapper quelque peu l'action - l'approche plutôt caricaturale qui a été donnée à leur personnage - exception faite du personnage de Lina, à la fois fort et immensément fragile - mais cette approche contribue à alléger le tout et à provoquer le sourire.

On trouvera, à nouveau dans le répertoire de Michel Duchesne, les incontournables séquences crostillantes, ici incarnées par la pulpeuse Irène de France Arbour dont on peut dire qu'elle est absolument éblouissante, mais ces séquences s'inscrivent elles aussi dans ce même esprit.

Avec *Les quatre cents coups*, on peut dire que le Théâtre d'Eastman a relevé un défi de taille et que, par surcroît, elle l'a fait avec tous les honneurs!

# Théâtre d'été



Gilles Pelletier, France Arbour, Françoise Gratton et Edgar Fruitier réussissent à mettre la salle du Théâtre d'Eastman en état de choc.

## Une pièce sur la mort pas piquée des vers

JEAN BEAUNOYER

Les *Quatre Cents Coups*, présentée au Théâtre d'Eastman, c'est encore une pièce sur les aînés. Une parmi plusieurs autres présentées dans nos théâtres d'été cette année. Souvent ces comédies pour retraités sont exaspérantes, parfois même méprisantes pour des gens qui mériteraient mieux que de voir des caricatures d'eux-mêmes.

Heureusement *Les Quatre Cents Coups*, une comédie musicale pourtant écrite par un auteur d'à peine trente ans, Michel Duchesne, se démarque de tout ce qui a été écrit et joué sur le sujet pour raconter le dernier âge de la vie. Duchesne a choisi de nous faire vivre l'oubli, le débranchement, le déracinement des dernières années des personnes âgées. Il raconte le dernier voyage comme une fête, une grande liberté, presque de la délinquance, alors que quatre personnes âgées s'accordent tous les droits.

L'auteur qui a souvent répété que « les gens ne cessent pas d'être intelligents le matin du 21 juin parce que c'est l'été », a carrément évité la farce, la comédie légère, pour plonger dans l'émotion vive et le théâtre absurde. *Les Quatre Cents Coups*, c'est le joyeux désespoir des *Chaises* de Ionesco. Les personnages de *Quatre Cents Coups* ne sont pas malheureux. L'histoire ne raconte rien de particulièrement pénible, bien au contraire, c'est un conte pour personnes âgées.

Un grand livre s'ouvre au fond de

la scène sur différents chapitres de leur vie. Quatre personnes partagent une chambre d'hôpital et ne peuvent en sortir que par l'imaginaire. Ils entreprennent alors un voyage qui les mènera sur les grandes routes, dans les hôtels et les restaurants de la ville. On les voit s'amuser, chanter et vivre la fête, alors qu'ils se payent une joyeuse traite avec rien. Un infirmier a choisi de jouer le jeu et de les accompagner dans ce voyage inventé. Au dernier moment de la vie, ce ne sera pas la mort mais un mariage sous la neige. Un mariage tout blanc.

Françoise Gratton interprète le personnage de la mariée, de celle qui a déjà oublié d'éteindre quelque chose dans la cuisine et qui a ainsi provoqué un incendie. Elle joue avec la fraîcheur de l'adolescence ce personnage fragile qui quitte le monde de la conscience. Gilles Pelletier, Edgar Fruitier et France Arbour interprètent superbement les vieux amis. Évidemment, c'est la maladie d'Alzheimer qui les emporte doucement dans un autre monde où tout semble devenir poésie.

Après les rires et des émotions intenses, cette pièce vous arrachera probablement le coeur, en fin de spectacle. Duchesne a choisi un sujet tabou, la maladie de l'oubli dont on ne parle jamais, surtout pas sur scène. Le propos de l'oeuvre touche autant le coeur que l'intelligence du spectateur. Cette pièce sera sûrement controversée : on aimera beaucoup ou pas du tout. Raremment un spectacle de théâtre en été

a provoqué un malaise semblable. *Les Quatre Cents Coups* dérange, déstabilise. La scénographie est remarquable avec ce livre géant qu'on ouvre et qui nous plonge dans un monde différent à chaque page. Les acteurs chantent fort bien et on découvre un Edgar Fruitier étonnant quand il chante *Le Rapide Blanc*, *Le Rafiman* et autres chants folkloriques.

Louis Champagne, qui a signé la mise en scène et qui interprète le rôle de l'infirmier, nous donne une vision de la nouvelle génération qui regarde des interprètes qui ont dépassé leur 70<sup>e</sup> anniversaire (sauf France Arbour qui approche la fin de la soixantaine).

Voilà donc un spectacle étrange, fascinant, qui pourrait être resserré en première partie et qui pourrait bénéficier d'effets scéniques encore plus spectaculaires (sûrement plus coûteux), mais qui m'a rappelé un mot qu'on avait peut-être oublié en été : chef-d'oeuvre. Un mot qui vous trotte en tête quand toute une salle se retrouve en état de choc.

**LES QUATRE CENTES COUPS**, comédie musicale de Michel Duchesne, mise en scène de Louis Champagne, régie et éclairages de Éric Lafond, scénographie d'Éric Clément, arrangements musicaux de Anthony Rozankovic, chorégraphie de Line Naud, avec Gilles Pelletier, Françoise Gratton, France Arbour, Edgar Fruitier, Louis Champagne et au piano Anthony Rozankovic. Spectacle avec entracte présenté au Théâtre d'Eastman du mardi au vendredi à 20 h 30 et le samedi à 19 heures. Informations sans frais au 1-877-297-8822.